

Noël CHOMEL

Dans l'ombre de la pépinière



Durée : 80 minutes environ
Comédie pour tout public

Enregistrement SACD n° du

Noël CHOMEL - 4 Chemin des prés 42700 Firminy – Tél : 06.72.81.44.39

noel.chomel@yahoo.fr - <https://noelchomel.wixsite.com/monsie>

Distribution

9 acteurs : de 3 à 7 femmes et de 2 à 6 hommes

Violeta :	F = 231 répliques
Carlos Vulcain :	H = 143 répliques
Céleste :	H/F = 123 répliques
Emmanuel (Ile) :	H/F = 104 répliques
Marie Thérèse :	H = 106 répliques
Douniazad :	F = 99 répliques
Irénée Ledivinenfant :	F = 82 répliques
Dominique Lagardère :	H/F = 81 répliques
Claude :	H/F = 69 répliques

Accessoires :

1 canapé avec des tabourets,

1 banque avec une machine à café, 1 bouteille de champagne et 2 flutes.

Des tableaux simplistes, deux clés pour la porte de Douniazad

Une tenue de bonne sœur pour Marie Thérèse, des gants en cuir et des gants transparents.

Une tenue de facteur pour Claude avec une sacoche pour le courrier. Des lettres et prospectus.

Un pistolet pour Carlos, Une paire de menottes

Une béquille,

Un petit carnet de notes,

Un bandage pour la tête de Douniazad

Tenues des acteurs :

Contemporaines, tenue de bouddhiste pour Douniazad et de prêtre pour Marie Thérèse.

Synopsis :

Que se passe-t-il dans la pépinière d'entreprises tenue par la fantasque Violeta, gestionnaire des lieux et inventrice loufoque ?

Dans ce microcosme se croisent des personnages hauts en couleur.

Un jour, catastrophe : les pédalos solaires de Douniazad explosent, faisant des blessés.

Le commissaire Vulcain ouvre une enquête : sabotage, attentat ou simple accident ?

Les soupçons se portent tour à tour sur chacun. L'ambiance se tend, les tensions grandissent et tout le monde devient suspect.

Aux côtés de Céleste, Carlos tente de démêler la vérité, tandis que rivalités et mesquineries alimentent les rebondissements.

Qui est qui, et qui fait quoi, dans l'ombre de la pépinière ?



Les personnages :

Vous trouverez en fin de texte un descriptif complet des personnages tels que je les imagine. Cette description permet à chaque acteur de se projeter dans son rôle et de donner plus de reliefs à son personnage.

Il est bien entendu que chacun est libre d'interpréter comme il le souhaite et qu'il est impératif de suivre les consignes de votre metteur en scène et vos intuitions.

L'objectif de bien connaître son personnage est de parvenir à lui donner plus de profondeur.

Si votre metteur en scène ou vous-même travaillez en utilisant la méthode CHEKHOV sur le jeu d'acteur, ces informations et celles que vous ajouterez vous seront précieuses.

À vous de faire évoluer et de modeler votre personnage.

Bon jeu !

Si vous jouez cette pièce, envoyer moi un mail avec les dates, votre affiche, des photos, articles éventuellement. Je me ferai une joie de mettre les informations sur les réseaux sociaux et sur mon site internet.



Décors :

Décors 5 portes donnant sur des bureaux 1 porte d'entrée



Pour les troupes jouant mes pièces avec une représentation consacrée à une association caritative

J'offre mes droits d'auteur pour cette représentation.

Le texte :

Acteur de théâtre amateur, moi-même, j'écris comme si j'interprétais, la pièce en tant que comédien.

Les didascalies sont indiquées telles que j'ai imaginé le déroulement de la scène. J'essaye d'être le plus précis possible.

Si votre mise en scène nécessite que ce soit autrement, n'hésitez pas à les modifier.

Si certains passages vous semblent trop longs, coupez.

Si pour vous certaines scènes sont trop courtes, ajoutez...

Quartier libre du moment que cela ne change pas le déroulement et la chute de l'histoire, tout est possible.

Amis metteurs en scène, n'hésitez pas à adapter ce texte à vos comédiens et à votre public. Vous êtes les mieux placés pour ça !

Une information importante pour moi. Je fais de mon mieux pour que la chute de mes histoires soit la plus inattendue possible et qu'à l'entracte, le spectateur reste dans l'interrogation sur le dénouement de l'histoire.

Lors de vos modifications éventuelles, merci d'en tenir compte.

Je vous propose aussi, si vous le souhaitez et si cela est possible, d'adapter cette pièce.

Les différentes adaptations réalisées à ce jour me permettent de proposer plusieurs versions de mes écrits. Avec par exemple des rôles optionnels et des distributions différentes.

J'essaye de proposer des versions avec rôles masculins ou féminins afin de répondre au mieux aux différentes compositions des troupes.



ACTE 1

(Sur scène, Violeta et Irénée sont accoudées au mange-debout. Irénée porte un sac en bandoulière. Elles discutent. Le lieu est moderne, très bien décoré, mais orné de tableaux affreux qu'on croirait dessinés par un enfant de trois ans.)

VIOLETA – J'vous sers un petit café en attendant ?

IRÉNÉE – Ce n'est pas de refus, merci.

(Violeta sert une tasse à Irénée. Le café est très clair, presque de l'eau. Irénée regarde la tasse d'un air dégoûté.)

VIOLETA – Vous verrez, il est très bon.

IRÉNÉE – C'est quelle variété ?

VIOLETA – Afrique. J'le fais venir par avion, directement de Colombie.

IRÉNÉE – C'est un sacré voyage... mais la Colombie, c'est en Amérique du Sud, pas en Afrique.

VIOLETA – C'est pareil.

IRÉNÉE – Si vous le dites... en tout cas, ce n'est pas à côté.

VIOLETA – On n'a rien sans rien.

IRÉNÉE – Ce n'est pas très écologique.

VIOLETA – C'est vrai... c'est ce que m'dit toujours Douniazad.

IRÉNÉE – C'est qui ?

VIOLETA – La responsable d'la boutique de pédalo solaire. Elle est bouddhiste, et surtout écolo à fond. Du coup, quand j'parle café avec elle, elle s'énerve.

IRÉNÉE – Elle n'a pas complètement tort. Il faut penser à la planète qu'on va laisser à nos enfants.

VIOLETA – M'en fous... j'ai pas d'gosse. Et vous ?

IRÉNÉE – Non plus... mais je pense à ceux des autres.

VIOLETA – *(Hésitante)* Ouais... *(Elle marque un temps)* mais j'm'en fous quand même.

IRÉNÉE – Pourquoi ?

VIOLETA – Quand c'est bon, on s'en tape de l'écologie ! Pas vrai ?

IRÉNÉE – Ben...

VIOLETA – Vous m'en direz des nouvelles... *(Irénée regarde la tasse, hésite à la prendre)* vous voulez du sucre ?

(Violeta tend un sachet de sucre en poudre et l'ouvre.)

IRÉNÉE – Non... je ne crois pas que ce soit nécessaire.

VIOLETA – Vous avez raison... *(Elle jette le sachet au sol derrière le bar.)* comme disent les pégués d'l'autre bout du monde : « *Quand le café est bon, le sucre c'est non !* » Vous savez pourquoi y disent ça ?

IRÉNÉE – Non.

VIOLETA – *(En riant)* Parce qu'ils ont pas d'pognon pour en acheter !

(Violeta éclate de rire.)

IRÉNÉE – Alors je me sacrifie...

(Irénée trempe les lèvres dans le café, fait une grimace, recrache discrètement et repose la tasse.)

VIOLETA – Vous en pensez quoi ?

IRÉNÉE – *(Grimaçant)* Excellent...

VIOLETA – Je vous l'avais dit ! Les écolos, y connaissent rien à la pollution et tout ça... Regardez, c't'été on s'est g'lé les arpions... alors le réchauffement climatique à d'autres ! Et notez que grâce à moi, des p'tits producteurs dans des pays paumés, dont tout l'monde se tamponne, peuvent vendre le fruit de leur travail au lieu de glander dans leur hamac en s'faisant bronzer les miches.

IRÉNÉE – Je ne voyais pas ça comme ça...

VIOLETA – Que voulez-vous... j'aime aider mon prochain, j'suis une sorte de sœur Marie-Thérèse.

IRÉNÉE – Ce n'est pas plutôt Mère Teresa que vous vouliez dire ?

VIOLETA – Sûrement... moi les curetons, j'peux pas les blairer. Mère, sœur, père... c'est du pareil au même !

IRÉNÉE – *(Déambulant, sans répondre)* C'est très bien agencé ici...

VIOLETA – Merci ! *(Fière)* J'ai tout fait moi-même.

IRÉNÉE – Même la décoration ?

VIOLETA – Surtout la déco. Tout est sorti d'mon imagination fertile !

IRÉNÉE – *(Montrant les tableaux)* Et ces drôles de tableaux ?

VIOLETA – *(Fière)* Ils sont chouettes, hein ?

IRÉNÉE – *(Hésitante)* Ben...

VIOLETA – Honnêtement, vous en pensez quoi ?

IRÉNÉE – Ils sont... disons... comment dire ? *(Elle réfléchit.)*

VIOLETA – Extraordinaires ?

IRÉNÉE – Voilà, c'est ça... extraordinaires. Le mot m'échappait. Qui est le bambin qui les a dessinés ?

VIOLETA – Qu'vous êtes drôle ! C'est pas un gosse qu'a fait ces merveilles... (*Fière*) c'est bibi !

IRÉNÉE – Ah d'accord... Vous êtes peintre ?

VIOLETA – Oui et non. La peinture, c'est juste un don et une passion. Mon vrai métier, c'est inventrice. Mais pour faire bouillir la marmite, j'suis gestionnaire de cette pépinière d'entreprises. C'est compliqué d'être de son talent, surtout en France... vous n'êtes pas d'accord ?

IRÉNÉE – Si... Et vous avez inventé quoi ?

VIOLETA – (*Fièrement*) Un cahier révolutionnaire.

IRÉNÉE – D'accord... et qu'a-t-il de si spécial, votre cahier ?

VIOLETA – Déjà, il n'a que cinquante-deux pages, pas cent ou deux cents comme les autres tocards...

IRÉNÉE – Pourquoi ?

VIOLETA – Une page par semaine ! Chacune numérotée de 1 à 52. Grâce à ces chiffres magique, vous notez c'que vous avez à faire chaque semaine. C'était ça, l'astuce. L'idée était géniale... mais ça a pas marché. J'sais pas pourquoi.

IRÉNÉE – C'est peut-être parce que vous avez réinventé l'agenda... plus d'un siècle après son invention.

VIOLETA – Vous croyez ?

IRÉNÉE – C'est sûr. C'est pour ça que ça a fait un flop.

VIOLETA – J'vois pas le rapport. C'était pas un agenda, mais un cahier.

IRÉNÉE – Admettons. De toute façon, aujourd'hui, tout est électronique. Et vous avez inventé quoi d'autre ?

VIOLETA – La tasse à café qui fait fer à r'passer ! Ça, c'est génial. Faut absolument qu'je vous le fasse tester. Vous profitez d'la chaleur et d'la vapeur de votre breuvage pour repasser une pile de linge.

IRÉNÉE – Quelle drôle d'idée...

VIOLETA – Pas du tout ! Vous faites d'un caillou deux coups. Et là, c'est super écolo : vous recyclez l'énergie et vous faites des économies.

IRÉNÉE – Oui... si le café ne vient pas du bout du monde.

VIOLETA – Là c'est l'cas : Vu qu'on l'boit pas mais qu'on utilise la vapeur, on peut mettre un café dégueu, c'est pas grave... Du coup les fabricants de tord-boyaux et les vieilles peaux qui, font soi-disant, un bon café et ben y peuvent vendre leurs cochonneries. Des emplois sont créés et des impôts collectés. Merci le fer à repassé tasse à café de Violeta !

IRÉNÉE – Vous en faites quoi après, du café ?

VIOLETA – Il va rejoindre Bubule Cinq dans les toilettes.

IRÉNÉE – Bubule, c'est qui ?

VIOLETA – Mon poisson rouge qui vient encore d'crever. C'est l'cinquième cette année que j'retrouve à nager sur l'dos. J'commence à en avoir marre. À chaque fois, il finit dans la cuvette des toilettes pour son dernier voyage direction ses ancêtres dans l'océan. Ça aussi c'est écologique : je fais un p'tit pipi et Bubule repart à la nage.

IRÉNÉE – Et cette invention, elle a marché ?

VIOLETA – Mystérieusement, non... mais j'me décourage pas ! J'ai l'intention d'monter ou d'reprendre une société de vente pour commercialiser moi-même, mes inventions. Y faut savoir que j'ai plein d'autres projets qui mijotent dans ma cafetière personnelle. *(Elle montre son crâne et rit.)* Cafetière, café... vous voyez ?

IRÉNÉE – *(Embarrassée)* Oui... c'est... super. Vous avez de nombreuses cordes à votre arc, je vous félicite. Vous ne devez pas vous ennuyer.

VIOLETA – Oh que non... passez dans mon bureau !

IRÉNÉE – *(Inquiète)* Pour ?

VIOLETA – Il m'sert d'atelier. J'ai d'autres merveilles à vous faire découvrir.

IRÉNÉE – Là, je n'ai pas trop le temps. Vous pensez Madame Lagardère en a encore pour longtemps ?

VIOLETA – J'en sais rien... j'suis pas Madame Rima.

IRÉNÉE – Irma !

VIOLETA – Qui ?

IRÉNÉE – C'est Madame Irma, la voyante. Pas Rima.

VIOLETA – J'étais pas loin...

IRÉNÉE – Si vous voulez... elle revient quand ?

VIOLETA – Qui ?

IRÉNÉE – La responsable de l'agence de mannequins. Madame Lagardère.

VIOLETA – Elle m'a rien dit. On y va ?

IRÉNÉE – Où ?

VIOLETA – Dans mon bureau, j'veus dis ! Vous suivez ou vous rêvez au prince charmant ?

IRÉNÉE – Je vous écoute attentivement, mais je suis pressée. alors... (*Embêtée*) le plus simple c'est que je vous donne mon nom, et vous lui dites que je vais la rappeler. C'est possible ?

VIOLETA – Et mes tableaux ?

IRÉNÉE – La prochaine fois... d'accord ?

VIOLETA – Dommage...

IRÉNÉE – Vous notez ?

VIOLETA – Pas besoin, j'ai une mémoire d'éléphant. J'lui dis quoi ?

IRÉNÉE – Que Madame Irénée Ledivinenfant est passée, et que je vais la rappeler.

VIOLETA – Super... vote numéro ?

IRÉNÉE – C'est moi qui la rappelle. Vous vous souviendrez ?

VIOLETA – Comptez sur moi. Madame... Comment déjà ?

IRÉNÉE – Ledivinenfant. Irénée Ledivinenfant.

VIOLETA – C'est joli comme nom...

IRÉNÉE – Merci. N'oubliez pas.

VIOLETA – C'est gravé là ! (*Elle se tape sur la tête.*) Un éléphant j'veus dit !

(*Irénée sort. Violeta répète le nom en chantant sur l'air de « Il est né le divin enfant ».*)

VIOLETA – Irénée Ledivinenfant, la la la, la la la lalère...

Ça me dit quelque chose... j'ai dû entendre ça sur Skyrock... il est né le divin enfant, yo yo Jésus, yo yo !

(*Elle part en riant. Quelques secondes plus tard, Claude arrive.*)

CLAUDE – (*appelant*) Il y a quelqu'un ?

(*Claude tourne dans la pièce. Elle semble éméché. Violeta arrive.*)

VIOLETA – Salut, Claude...

CLAUDE – Lut...Hic !

VIOLETA – Tu es là pour ?

CLAUDE – Comme d'habitude. Le courrier... Hic !

VIOLETA – Ben oui... Qu'je suis gourde.

CLAUDE – (*En riant*) Ce n'est pas moi qui l'ai dit.

VIOLETA – C'est pas la peine d'en rajouter.

CLAUDE – Ha... Ha...

VIOLETA – T'as quoi pour moi aujourd'hui ?

(Claude fouille dans son sac et sort quelques enveloppes. Elles tombent au sol. Claude et Violeta se mettent à quatre pattes pour les ramasser.)

CLAUDE – Quel vent aujourd'hui, hic. *(Claude se vautre au sol pour ramasser les lettres.)*

VIOLETA – T'aurais pas picolé par hasard ?

CLAUDE – *(Essayant de se relever)* Moi ?

VIOLETA – Ben oui... pas l'pape !

CLAUDE – Non... enfin, juste un petit peu. Hic !

VIOLETA – Tu changeras jamais.

CLAUDE – C'est pas ma faute.

VIOLETA – On t'a forcé, c'est ça que tu m'dis ?

CLAUDE – C'est le jour des pensions. Alors tout le monde me paye un coup, et je ne peux pas...

VIOLETA – *(Coupant Claude)* Comme t'sais pas r'fuser, t'es cramé !

CLAUDE – Mais non... *(Claude se lève et tombe sur le canapé.)* Là, ça tanguer moins.

VIOLETA – T'es v'nu comment ?

CLAUDE – Comme toujours...

VIOLETA – *(Affolée)* En vélo électrique ?

CLAUDE – Ben oui... pourquoi. Hic !

VIOLETA – Dans ton état ?

CLAUDE – Rien à craindre. Le vélo, y connaît la route. Hic !
(Elle rit)

VIOLETA – N'importe quoi... Donne-moi les clés.

CLAUDE – *(En râlant)* Non...

VIOLETA – *(Menaçante)* Donne-moi les clés ou j'te tape !

CLAUDE – Ok... *(Claude donne les clés à Violeta.)*

VIOLETA – Je les range dans ta sacoche. Comme ça tu les paumeras pas.

CLAUDE – Merci.

VIOLETA – Tu restes là un moment pour découvrir.

CLAUDE – T'inquiète, ça va mieux. Hic ! *(Claude se lève et retombe sur le canapé.)*

VIOLETA – Tu vois bien qu't'es pas en état d'conduire.

CLAUDE – Si tu le dis. Hic !

VIOLETA – Repose-toi un moment ici.

CLAUDE – D'accord... (*Claude s'endort sur le canapé.*)

(*Violeta regagne son bureau.*)

Pause de quelques secondes.

(*Marie Thérèse et Emmanuelle entrent. Elles discutent.*)

EMMANUELLE – (*Découvrant Claude endormie sur le canapé à côté d'elle sa sacoche de courrier*) C'est qui, ça, encore ?

(*Elle secoue Claude.*)

CLAUDE – C'est pour ?

MARIE THÉRÈSE – Qui êtes-vous, et que faites-vous là ?

CLAUDE – (*Perdue*) Je sais pas. Hic !

EMMANUELLE – Vu sa tenue, ça doit être la postière.

MARIE THÉRÈSE – Je renifle une drôle d'odeur. C'est du vin ?

CLAUDE – Y'en a !

EMMANUELLE – (*Humant l'air*) Il y a autre chose...

MARIE THÉRÈSE – (*Humant à son tour*) Du Ricard ?

CLAUDE – Y'en a... Hip !

EMMANUELLE – Vous dormiez ?

CLAUDE – Ben... je faisais ma pause syndicale. Vous voyez ? Hip !

MARIE THÉRÈSE – Je vois surtout que vous avez péché, mon enfant. Et qu'il est urgent d'aller vous confesser.

CLAUDE – C'est qui, ce con fesse ? Hip !

EMMANUELLE – Là, il faut faire quelque chose...

MARIE THÉRÈSE – (*Calmement, à Claude*) Et si vous alliez faire une petite sieste dans le parc ?

CLAUDE – Une peste ?

MARIE THÉRÈSE – Non... Un gros dodo, si vous préférez.

CLAUDE – Je veux bien. Hip !

EMMANUELLE – Venez avec moi.

(*Claude se lève et titube.*)

CLAUDE – Ça tourne...

MARIE THÉRÈSE – Ce n'est rien. Ça va passer. *(Emmanuelle, à Marie Thérèse)*

Vous m'aidez ?

MARIE THÉRÈSE – S'il faut...

CLAUDE – Hip... pardon.

(Emmanuelle et Marie Thérèse prennent Claude sous les bras et la reconduisent dehors. La sacoche reste sur le canapé. Elles sortent et reviennent au bout de quelques secondes.)

MARIE THÉRÈSE – Elle est dans un drôle d'état, la petite dame.

EMMANUELLE – On en était où ?

MARIE THÉRÈSE – J'allais vous demander de me faire un petit prix, cette fois.

EMMANUELLE – *(Agacée)* Comment ça, cette fois ? Vous n'arrêtez pas de me demander des ristournes à tout bout de champ.

MARIE THÉRÈSE – Vous savez bien qu'au couvent, nous ne sommes pas fortunés.

EMMANUELLE – Oui... mais pour votre commande d'hosties, c'est spécial, et ça va me coûter un bras de lancer cette nouvelle recette.

MARIE THÉRÈSE – Si mon idée fonctionne, et elle fonctionnera, croyez-moi, de nombreuses commandes vont suivre. Je ne serais pas étonné que même notre Saint-Père passe une énorme commande ! Vous imaginez ? Vos hosties sur la place Saint-Pierre, distribuées à des milliers de fidèles. Quelle publicité ! On va casser la baraque !

EMMANUELLE – Vous croyez vraiment que des hosties goût « Apéricupe » ail et fines herbes vont séduire les fidèles et les ramener en masse dans vos églises ?

MARIE THÉRÈSE – J'en suis persuadé ! Ensuite, on pourra décliner pour chaque pays : Sangria pour l'Espagne, Pizza pour l'Italie etcétera...

EMMANUELLE – Je vois l'idée... Mais je vous rappelle que vous m'avez déjà fait fabriquer des bicyclettes. Les cycles amen... ça devait cartonner auprès de vos collègues, vos fidèles et ceux des autres paroisses. Résultat ? Elles me sont toutes restées sur les bras. J'ai dû les revendre à l'autre tarée d'écologiste.

MARIE THÉRÈSE – Qui ça ?

EMMANUELLE – Douniazad. La patronne de la startup de pédalo solaire. *(Riant)* Ses engins du diable roulent en cycle amen et elle ne le sait même pas !

MARIE THÉRÈSE – *(Réfléchissant)* Celle-là... je peux pas la voir. Elle nous fait de la concurrence avec son bouddhisme et tous ses dieux bizarres.

EMMANUELLE – Ma sœur... il ne peut pas y avoir de concurrence entre religions.

MARIE THÉRÈSE – Détrompez-vous ma fille. Aujourd'hui tout est business. Moins de fidèles dans nos églises égale moins de rentrées d'argent. Et ça, c'est mauvais pour vous comme pour moi. Donc, il faut bichonner nos derniers fidèles, compris ?

EMMANUELLE – (*Soupirant*) Oui...

MARIE THÉRÈSE – Vous savez où cette folle range son matériel ?

EMMANUELLE – Dans son bureau, sûrement. Pourquoi ?

MARIE THÉRÈSE – (*Air conspiratrice*) J'ai ma petite idée pour qu'elle arrête de nous nuire.

EMMANUELLE – Comment ça ?

(*Violeta arrive. Marie Thérèse et Emmanuelle se taisent, gênées.*)

VIOLETA – Bonjour la curée.

MARIE THÉRÈSE – Bonjour, mon enfant.

VIOLETA – (*En colère*) Et ho ! D'abord j'suis pas votre gosse, et ensuite arrêtez de m'parler comme à une demeurée !

MARIE THÉRÈSE – Excusez-moi... Mais vous êtes un enfant de Dieu, donc...

VIOLETA – (*Fermement*) C'est bon ! Allez faire vos prêchi-prêchas ailleurs.

EMMANUELLE – (*S'interposant*) Bonjour Violeta.

VIOLETA – Salut Manu. Qu'est-ce que vous fabriquez ici ?

EMMANUELLE – On discute d'un nouveau produit pour le couvent de la mère supérieure.

VIOLETA – Chouette ! J'peux peut-être vous aider avec une de mes inventions ?

EMMANUELLE – Ben... On en a déjà parlé. Tes inventions ne sont pas au niveau des attentes de mes clients exigent.

VIOLETA – (*En colère*) Comme toujours tu m'remballe. Mais un jour une startup s'intéressera à mes inventions et j'ferai fortune. Tu verras.

EMMANUELLE – J'espère pour toi.

VIOLETA – C'est quoi c'te fois qu'vous mijotez ?

MARIE THÉRÈSE – Pour l'instant, on ne peut rien dire, Bégonia.

VIOLETA – Violeta !

MARIE THÉRÈSE – Hein ?

VIOLETA – (*En colère*) Mon prénom c'est Violeta, pas Bégonia ! À force d'appeler tout le monde ma fille, mon fils, mon p'tit... Vous êtes incapables de r'tenir un prénom !

MARIE THÉRÈSE – *(L'ignorant, à Emmanuelle)* Nous pourrions finir notre réunion de travail dans votre bureau ?

EMMANUELLE – Très bonne idée. J'ai reçu un petit vin de messe, vous m'en direz des nouvelles.

VIOLETA – *(Vexée)* En plus j'dérange, c'est ça ?

EMMANUELLE – Pas du tout. Mais c'est un sujet sensible, on doit rester discrets.

MARIE THÉRÈSE – Bonne journée, Camélia.

VIOLETA – *(Vexée)* Violeta !

MARIE THÉRÈSE – Ne jouez pas sur les mots... C'est pareil.

(Marie Thérèse sort. Violeta explose auprès d'Emmanuelle.)

VIOLETA – C'est quoi encore ces messes basses ? Elle commence à m'courir sur le haricot, l'autre pingouine ! Pas foutu d'retenir mon prénom... Et en plus, elle croit que j'suis à sa botte... Elle va vite déchanter, l'corbeau !

(Emmanuelle rejoint Hyppolyte. Au bout de quelques secondes, Dominique et Carlos arrivent.)

DOMINIQUE – *(À Violeta)* Pourquoi vous râlez ?

VIOLETA – *(Surprise)* Hein ?

DOMINIQUE – Non, rien...

CARLOS – Bonjour Violeta.

(Ils se font la bise.)

VIOLETA – Salut Carlos.

DOMINIQUE – Vous vous connaissez ?

CARLOS – Oui, oui...

VIOLETA – Il est v'nu faire une enquête dans l'quartier. Depuis, on est d'venus... comme qui dirait... amis ?

CARLOS – Exactement. De bons amis même.

VIOLETA – Tu viens faire quoi ?

DOMINIQUE – Il est avec moi. Il va devenir mannequin dans mon agence.

CARLOS – *(Montrant la cafetière, à Violeta)* Je peux ?

VIOLETA – *(En riant)* Fais comme chez moi... *(À Dominique)* Bonjour quand même.

(Violeta tend la main à Dominique, qui la serre. Carlos se sert un café.)

DOMINIQUE – Personne n'est venu en mon absence ?

VIOLETA – J'crois pas...

DOMINIQUE – (*En colère*) Comment ça « vous croyez pas » ? Réfléchissez ! Vous êtes payée pour ça !

VIOLETA – (*Réfléchissant*) Enfin si... Une femme est v'nue, mais j'me rappelle plus d'son nom.

DOMINIQUE – (*Énervée*) Concentrez-vous, c'est important !

VIOLETA – (*Presque en pleurant*) Mais j'sais pas ! Vous m'ettez la pression et j'perds mes moyens...

CARLOS – Les filles, on se calme autour d'un café ?

DOMINIQUE – (*Toujours énervée*) Vous croyez que c'est un café qui va me calmer ?

CARLOS – J'en sers deux...

(*Carlos prépare deux cafés.*)

VIOLETA – Ça m'revient ! C'est Madame Jésus qu'est passée.

DOMINIQUE – Qui ?

VIOLETA – Madame Jésus... Un truc comme ça.

DOMINIQUE – (*S'énervant*) Je ne connais personne qui s'appelle comme ça.

VIOLETA – Pourtant, elle semblait vous connaître.

DOMINIQUE – Elle a dit quoi ?

VIOLETA – Il m'semble... (*Réfléchissant*) qu'elle allait vous rappler.

DOMINIQUE – Parfait... si elle téléphone, vous me la passez. Si ce n'est pas trop compliqué pour vous ?

VIOLETA – Non !

DOMINIQUE – (*Sèchement*) Très bien. Merci.

VIOLETA – Et maintenant j'fais quoi ?

DOMINIQUE – Ce que vous voulez, tant que vous n'êtes pas dans nos pattes.

VIOLETA – C'qui veut dire ?

CARLOS – (*Revenant avec deux cafés*) Que tu nous laisses bosser. Merci.

VIOLETA – (*Vexée*) Ok... j'm'éclipse. V'nez pas me chercher pour vous aider !

(*Violeta part en râlant.*)

DOMINIQUE – Ce n'est pas trop tôt ! J'ai cru qu'elle allait s'incruster jusqu'à la Saint-Glinglin.

CARLOS – Vous ne l'aimez pas, on dirait...

DOMINIQUE – Ce n'est pas ça, mais c'est une vraie taupe. Elle écoute tout et déforme tout.

CARLOS – Pendant ma précédente enquête, elle m'a bien aidé.

DOMINIQUE – Ça ne m'étonne pas... elle ne sait pas garder sa langue. On en était où ?

CARLOS – Vous me disiez que vous cherchiez un profil comme le mien pour apparaître dans votre catalogue de mannequins.

DOMINIQUE – Oui, c'est ça.

CARLOS – Vous pouvez m'en dire plus ?

DOMINIQUE – Comme vous le savez, je suis spécialisée dans la promotion de mannequins seniors. Et je recherche un profil d'agent des forces de l'ordre pour un de mes clients.

CARLOS – C'est pour des photos ? Un projet de cinéma ?

DOMINIQUE – Dans un premier temps, pour contribuer à l'écriture d'un scénario réaliste.

CARLOS – Intéressant...

DOMINIQUE – C'est dans vos cordes ?

CARLOS – Affirmatif !

DOMINIQUE – Parfait.

CARLOS – Vous m'aviez aussi parlé de mannequinat, il me semble ?

DOMINIQUE – Oui... j'allais y venir. Dans un second temps, je proposerai aussi que vous jouiez votre propre rôle à l'écran. Si vous le souhaitez, bien entendu.

CARLOS – (*Frimant*) Qui d'autre que moi, pour jouer mon rôle ?

DOMINIQUE – Personne. Je suis d'accord. Mais les responsables du projet doivent encore valider votre profil.

CARLOS – Ça ne devrait pas poser problème.

DOMINIQUE – Méfiance... ce n'est pas gagné.

CARLOS – Pourquoi ?

DOMINIQUE – Ce métier est plein de comédiens très qualifiés. Vous êtes en concurrence avec de véritables acteurs, vous voyez ?

CARLOS – (*Marchant avec excitation*) C'est la chance de ma vie ! Je suis prêt à tout pour réussir.

DOMINIQUE – J'entends bien...

CARLOS – Je commence quand ?

DOMINIQUE – On passe d'abord dans mon bureau pour les contrats d'exclusivité.

CARLOS – Et après ?

DOMINIQUE – Ensuite, vous ferez votre book de presse, à vos frais bien entendu. Je vous mettrai en relation avec mon photographe personnel. Puis je vous présenterai le producteur, le scénariste et le metteur en scène. Il faudra les séduire.

CARLOS – *(Tout excité)* Super ! J'ai hâte d'être devant la caméra.

DOMINIQUE – Avant tout... les contrats, puis le book !

(Dominique prend Carlos par le bras et l'emmène dans son bureau. Quelques secondes plus tard, Céleste arrive, vêtue d'une combinaison blanche tachée de sang. Elle parle seule.)

CÉLESTE – Je m'servirais bien un petit café... Pfiou... Quelle journée !

(Céleste se sert un café. Violeta arrive.)

CÉLESTE – Bonjour.

VIOLETA – Salut. Pourquoi t'es habillée comme une pingouine ?

CÉLESTE – Je reviens d'une scène de crime.

VIOLETA – Fais-moi peur... c'était quoi, c'te fois, comme massacre ?

CÉLESTE – Les flics m'ont dit qu'un sale type avait découpé sa belle-mère à la tronçonneuse. Un carnage...

VIOLETA – Tu m'étonnes.

CÉLESTE – Pour sa défense, il disait que c'était un accident : la machine en route lui aurait échappé, et serait tombée pile-poil sur la vieille... puis après quelques rebonds, panne sèche.

VIOLETA – Et c'était pas vrai ?

CÉLESTE – Évidemment que non. Tu as déjà vu une tronçonneuse rebondir et découper quelqu'un en neufs morceaux égaux ?

VIOLETA – Ben non... y manque pas d'air, l'type.

CÉLESTE – C'est clair. Par contre, la belle deuche... j'te raconte pas.

VIOLETA – Et c'est toi qu'as ramassé les restes ?

CÉLESTE – *(Dégoûtée)* Non... beurk. Ça, c'est pour les légistes. Moi j'ai juste nettoyé la scène après leurs analyses. Et c'était pas joli-joli.

VIOLETA – Tu fais un drôle de taf quand même.

CÉLESTE – Faut bien des gens comme moi pour nettoyer. Et ça paye pas mal, alors...

(Marie Thérèse et Dominique sortent du bureau. Céleste reprend du café.)

VIOLETA – Perso, j'pourrais pas. Déjà qu'faire le ménage ici, ça m'gave... et j'te parle pas des chiottes... beurk !

MARIE THÉRÈSE – Justement, Dahlia, parlons-en.

VIOLETA – (*Menaçante, avançant vers elle*) Vous, vous allez m'appeler par mon vrai prénom, ou j'vous fais bouffer votre croix et j'vous renvoie en petits bouts à votre créateur !

DOMINIQUE – (*Sèchement*) Violeta ! Un peu de respect envers la mère supérieure.

VIOLETA – (*Méchante*) Rien à battre d cette bouffonne ! Je la respecterai quand elle, elle me respectera !

MARIE THÉRÈSE – Ne changez pas de sujet. Ce n'est pas la première fois que je vous le dis : Ce lieu est rempli de poussière. C'est une honte !

VIOLETA – (*D'une voix mièvre*) Primo, vous n'êtes pas locataire ici, donc vous n'avez rien à dire. Secundo, c'est en votre mémoire que je garde cet endroit dans son état originel.

MARIE THÉRÈSE – Je ne comprends pas.

VIOLETA – Ben oui... Dans votre gros bouquin, y'a bien marqué : « *Tu es poussière et tu redeviendras poussière* », non ?

MARIE THÉRÈSE – En effet. C'est Dieu qui a dit cela à Adam. Genèse 3, verset 19, pour être précis. Mais je ne vois pas le rapport.

VIOLETA – Après leur mort, mes parents ont été incinérés dans un grand four. Alors cette poussière, j'me dis que c'est p'têt un p'tit bout d'papa ou d'maman. Donc, au cas où, j'y touche pas. Ça vous va comme explication ?

MARIE THÉRÈSE – (*Choqué*) Ho...

VIOLETA – Bon vent !

(*Violeta tourne les talons et part dans son bureau.*)

MARIE THÉRÈSE – (*À Dominique*) Quelle impertinence !

DOMINIQUE – Venez, ma sœur... je vous raccompagne.

(*Dominique et Marie Thérèse sortent par la porte d'entrée. Céleste sirote son café.*)

(*Après quelques secondes, Douniazad arrive. Elle parle très calmement.*)

DOUNIAZAD – Namasté...

CÉLESTE – Bonjour, Douni...

DOUNIAZAD – Namasté, Céleste...

CÉLESTE – Je te sers un café ?

DOUNIAZAD – Non merci... tu sais bien que ce breuvage n'est pas écologique.

CÉLESTE – C'est vrai...

DOUNIAZAD – Je viens de croiser la représentante du culte catholique, elle avait l'air furieuse.

CÉLESTE – Ce n'est rien... la sœur Marie Thérèse s'est juste pris le bec avec Violeta.

DOUNIAZAD – À propos de quoi, puis-je savoir ?

CÉLESTE – Des histoires de bibles et tout ça... j'ai pas tout suivi.

DOUNIAZAD – Si je peux te donner un humble conseil... ne t'en mêle pas.

CÉLESTE – Houlà... je n'en ai aucunement l'intention. Et puis je ne mange pas de ce pain-là.

DOUNIAZAD – Tu as raison. Comme dans toute religion, seuls les initiés peuvent comprendre l'importance ou non de certaines paroles...

CÉLESTE – En tout cas, ça faisait des étincelles.

DOUNIAZAD – (*Réfléchissant quelques secondes, récitant comme un poème, très calmement*) Une seule étincelle suffit à mettre le feu à une vaste étendue d'herbe. Mais pas seulement l'herbe : les grands arbres, et parfois même les rochers, peuvent être réduits en cendres. Tel est le pouvoir du feu... (*Temps d'arrêt*) ...et de la sagesse.

CÉLESTE – (*Admirative*) Que c'est beau...

DOUNIAZAD – Merci.

CÉLESTE – Ça veut dire quoi ?

DOUNIAZAD – Que la sagesse est plus forte que tout.

CÉLESTE – Je comprends pourquoi tu as été séduite par cette religion. C'est poétique et reposant.

DOUNIAZAD – Tu fais erreur, ma chère Céleste... le bouddhisme n'est pas une religion au sens strict. C'est plutôt une philosophie, où les dieux sont certes tolérés, mais pas vénérés comme dans d'autres croyances. Elle met en avant l'esprit et la réflexion, afin d'agir de façon positive envers l'environnement et les êtres vivants.

CÉLESTE – On devrait enseigner ça aux cinglés qui sévissent sur cette planète. (*Dégoûtée*) Si tu savais ce que je vois en nettoyant mes scènes de crime...

DOUNIAZAD – Quand je regarde ta tenue... je n'ose même pas imaginer.

CÉLESTE – Tu veux savoir sur quoi je suis tombée aujourd'hui ?

DOUNIAZAD – Non, merci... je préfère éviter de ruiner mes chakras.

CÉLESTE – Je comprends.

DOUNIAZAD – (*Joignant les mains, façon bouddhiste*) Merci. Tu pourrais me donner un coup de main ?

CÉLESTE – (*Embarrassée*) C'est que je n'ai pas trop le temps. Je dois finir mon rapport sur mon dernier chantier... Le commissaire Vulcain l'attends. Tu comprends ?

DOUNIAZAD – Bien sûr.

CÉLESTE – J'y vais... à plus tard.

DOUNIAZAD – C'est ça... à plus.

(Céleste part dans un bureau. Douniazad tourne en rond dans la pièce. Après quelques secondes, Violeta arrive.)

VIOLETA – Salut.

DOUNIAZAD – Namasté, phool...

VIOLETA – C'est qui c'te folle ?

DOUNIAZAD – Phool, pas folle. Ça veut dire « fleur épanouie » en hindi.

VIOLETA – (*Hausse le ton*) Arrête ton char, Véro !

DOUNIAZAD – Hein ?

VIOLETA – (*Quasi en colère*) Avec moi, c'est pas la peine d'faire ton cirque... on s'connaît depuis la maternelle. Ton prénom, c'est Véronique, pas Douina-bidule. Et t'es bouddhiste comme moi j'suis catholique ! C'est ton business, et j'le respecte. Mais viens pas m'prendre la tête avec tes chinoiserias, compris ?

DOUNIAZAD – Compris...

VIOLETA – Bon. Maintenant qu'on est d'accord : comment ça va, tes affaires ?

DOUNIAZAD – Pas mal... j'ai encore une grosse commande de pédalos solaires qui va tomber, et j'ai pas mal de pain sur la planche pour réaliser les derniers tests.

VIOLETA – Toi, tu sais surfer sur la vague écolo.

DOUNIAZAD – C'est dans l'air du temps. Faut savoir s'adapter.

VIOLETA – Tu prends un p'tit café ?

DOUNIAZAD – Je ne sais pas... ce n'est pas très écologiste.

VIOLETA – (*Fâchée*) J viens de te dire quoi, y a trente secondes ?

DOUNIAZAD – (*Embarrassée*) Désolée...

(Violeta sert Douniazad. Celle-ci regarde à gauche, à droite, et vide sa tasse d'un trait.)

VIOLETA – Alors ?

DOUNIAZAD – Excellent.

VIOLETA – Tu vois... pas la peine d’faire ta chochette avec tes simagrées.

DOUNIAZAD – Y a qui au bureau ?

VIOLETA – Céleste.

DOUNIAZAD – Je l’ai croisée tout à l’heure. Et c’est tout ?

VIOLETA – Y a aussi Domi, mais elle est avec un client. Pourquoi ?

DOUNIAZAD – J’ai besoin d’un coup de main pour un truc. Tu peux essayer mon nouveau matériel pendant que je réalise les tests ?

VIOLETA – Franchement ? Non...

DOUNIAZAD – Mince...

VIOLETA – Tu sais bien que l’sport, c’est pas mon truc. Tu m’vois, moi, pédaler comme une dératée sur ton engin ?

DOUNIAZAD – Mais t’as pas à pédaler beaucoup, c’est solaire !

VIOLETA – Pas mon truc. T’as qu’à le faire toi.

DOUNIAZAD – Impossible, je dois tout contrôler à l’ordinateur. S’il te plaît...

VIOLETA – J’aime pas l’eau.

DOUNIAZAD – Le test se passe dans mon bureau. Pas d’eau : Le pédalo est posé sur des rouleaux... *(Suppliante)* ça m’aiderait vraiment, sois sympa...

VIOLETA – Même pas en rêve !

(Violeta tourne les talons et part dans son bureau.)

DOUNIAZAD – Et voilà... J’ai plus qu’à trouver une âme charitable pour mes tests.

(Douniazad sort par la porte d’entrée. Quelques secondes plus tard, Emmanuelle et Marie Thérèse arrivent. Marie Thérèse porte un petit livre à la main)

MARIE THÉRÈSE – Elle est partie. Venez, donnez-moi un coup de main.

EMMANUELLE – Pour ?

MARIE THÉRÈSE – On va dégager du marché des religions cette peste de bouddhiste.

EMMANUELLE – Comment ça, ma sœur ?

MARIE THÉRÈSE – On va trafiquer ses engins du diable.

EMMANUELLE – Ce n’est pas très catholique, ça...

MARIE THÉRÈSE – On s’en fout. C’est pour la bonne cause.

EMMANUELLE – Vous voulez faire quoi ?

MARIE THÉRÈSE – Rien de bien méchant... juste un petit sabotage pour la mettre hors course. J’ai toutes les informations dans ce manuel. *(Marie Thérèse présente le petit livre à Emmanuelle)*

EMMANUELLE – De toute façon, impossible : la porte de son bureau doit être fermée à clé.

(Marie Thérèse vérifie. La porte est bien fermée.)

MARIE THÉRÈSE – Mince... il faut trouver les clés. Et vite !

EMMANUELLE – Elle seule doit les avoir.

MARIE THÉRÈSE – La patronne de ce bouge doit bien avoir un double dans son bureau ?

EMMANUELLE – C'est possible... Mais elle ferme toujours à clé en partant.

MARIE THÉRÈSE – Comment faire ?

(Elle réfléchit.)

EMMANUELLE – C'est cuit...

MARIE THÉRÈSE – Non... J'ai une idée !

EMMANUELLE – Dites...

MARIE THÉRÈSE – Je vais me cacher derrière le bar. Vous, vous allez chercher l'autre pétunia. Vous trouvez un moyen de sortir avec elle, pour faire diversion. Pendant ce temps, je file dans son bureau, je récupère le double des clés, j'ouvre la porte... et le tour est joué.

EMMANUELLE – Pas évident...

MARIE THÉRÈSE – Racontez-lui une histoire pour aller dehors deux ou trois minutes. Je sais où est le tableau avec l'ensemble des doubles de clés.

EMMANUELLE – Elle ne va jamais vouloir me suivre.

MARIE THÉRÈSE – Mais si... ne vous en faites pas : le Seigneur est avec nous.

(Marie Thérèse se signe et se cache derrière le bar.)

EMMANUELLE – Je vais essayer...

MARIE THÉRÈSE – *(Sortant la tête du bar)* N'oubliez pas... Dieu est à vos côtés...

(Marie Thérèse disparaît à nouveau. Emmanuelle part dans un bureau. Quelques secondes plus tard, Dominique et Carlos sortent du bureau de Dominique.)

DOMINIQUE – Je vous tiens au courant rapidement de la suite des événements...

CARLOS – Parfait. Avant de partir, je prendrais bien un petit café.

DOMINIQUE – Faites comme chez vous...

(Carlos passe derrière le bar et tombe nez à nez avec Marie Thérèse, qui se redresse penaude.)

CARLOS – Ma sœur ?

MARIE THÉRÈSE – Oui, mon fils...

CARLOS – Que faites-vous cachée derrière le bar ?

MARIE THÉRÈSE – (*Embarrassé*) Hein... c'est-à-dire...

DOMINIQUE – Le commissaire vous demande ce que vous faisiez derrière le bar.

MARIE THÉRÈSE – (*Bégayant*) Parce que monsieur... est... est... po... po...
comimi... commissaire ?

CARLOS – Tout à fait. Commissaire divisionnaire, même.

DOMINIQUE – C'est louche, non ? (*Clin d'œil à Carlos*) Monsieur le commissaire.

CARLOS – (*Clin d'œil à Dominique*) Très louche, en effet...

MARIE THÉRÈSE – Mais pas du tout...

CÉLESTE – (*Sortant de son bureau*) Que se passe-t-il ?

DOMINIQUE – Le commissaire vient de surprendre la mère supérieure derrière le bar.

MARIE THÉRÈSE – Mais ce n'est pas vrai, je ne me cachais pas...

CARLOS – Salut, Céleste.

CÉLESTE – (*Toute mièvre*) Bonjour, Carlos.

DOMINIQUE – Vous vous connaissez ?

CÉLESTE – Évidemment... je travaille pour la police.

CARLOS – Je confirme. C'est notre nettoyeuse de scènes de crime.

CÉLESTE – On se croise très souvent. Et j'ai même l'honneur de rédiger des rapports pour le commissaire Vulcain.

DOMINIQUE – Je comprends... bon. Revenons à la mère supérieure...

MARIE THÉRÈSE – Mais non, puisqu'il n'y a rien à dire.

CARLOS – Tout de même, vous étiez bien caché derrière le bar, non ?

DOMINIQUE – Qu'avez-vous à répondre pour votre défense ?

MARIE THÉRÈSE – Absolument rien, j'étais en train de ramasser...

DOMINIQUE – (*Coupant Marie Thérèse*) On peut savoir quoi ?

(*Marie Thérèse semble embêtée. Elle regarde partout et aperçoit un sachet de sucre au sol derrière le bar.*)

MARIE THÉRÈSE – J'ai juste fait tomber mon sachet de sucre. Je voulais me faire un thé... Regardez...

(*Marie Thérèse se baisse derrière le bar et, en ressortant la tête, présente fièrement un sachet de sucre ouvert.*)

MARIE THÉRÈSE – Vous voyez, mes enfants... Vous vous méprenez...

DOMINIQUE – (*À Céleste et Carlos*) Vous en pensez quoi ?

CARLOS – Qu’il faut investiguer pour en avoir la confirmation.

CÉLESTE – Je suis d’accord.

DOMINIQUE – Vous allez faire quoi ?

CÉLESTE – Des analyses ADN, pour confirmer.

CARLOS – Bonne idée.

MARIE THÉRÈSE – *(Choquée)* Quoi ? Je proteste énergiquement !

DOMINIQUE – Mais on plaisante, ma sœur...

CARLOS – On vous fait marcher.

CÉLESTE – On ne fait pas d’analyses ADN à tout bout de champ... on n’est pas dans les experts à Miami ou à Las Vegas. Bon, les amis, on a bien ri, je vous laisse. Bonne journée.

CARLOS – *(La fixant dans les yeux)* À bientôt Céleste.

(Céleste salue l’ensemble et sort.)

DOMINIQUE – Ma sœur, on vous laisse à votre thé. Bonne journée.

CARLOS – Et excusez-nous de vous avoir asticoté.

(Carlos et Dominique sortent. Marie Thérèse attend quelques secondes et vérifie que tout le monde est parti.)

MARIE THÉRÈSE – Fiou... j’ai eu une de ces peurs... Je mets mes gants et je retourne me planquer.

(Marie Thérèse met des gants transparents et retourne se cacher derrière le bar. Au même moment, Emmanuelle et Violeta sortent du bureau.)

VIOLETA – Vous pensez vraiment qu’c’est grave ?

EMMANUELLE – Je n’en sais rien, mais on dirait bien qu’une des tuiles est en train de se décoller.

VIOLETA – M’en fous, j’suis pas coureuse, moi !

EMMANUELLE – Comme ils annoncent du vent, j’ai peur qu’il y ait un accident. *(Sur un ton menaçant)* Si c’est le cas, et qu’elle tombe sur quelqu’un, vous serez tenue pour responsable. Vous ne pourrez pas dire qu’on ne vous a pas prévenue.

VIOLETA – C’est bon... J’ai compris vos menaces... Faites-moi voir ça.

EMMANUELLE – Suivez-moi, c’est à l’arrière du bâtiment.

VIOLETA – *(En râlant)* En plus...

(Les deux femmes sortent. Marie Thérèse se lève d’un bond, court jusqu’à la porte pour vérifier que personne n’arrive, et fonce dans le bureau de Violeta. Elle en sort au bout de dix secondes avec une clé à la main. Elle se précipite vers la porte de

Douniazad. Elle essaye de l'ouvrir, mais elle tremble et n'y arrive pas.)

MARIE THÉRÈSE – Seigneur... seigneur... venez-moi en aide... allez, on se calme ma petite Marie...

(Marie Thérèse se reprend et réussit à ouvrir la porte de Douniazad. Elle la referme aussitôt elle entend les deux femmes qui arrivent. Elles sont derrière la porte et parlent fort. Marie Thérèse a le temps de se recacher derrière le bar.)

VIOLETA – *(Toujours en râlant)* Vous m'avez fait m'déplacer pour rien.

EMMANUELLE – Je m'excuse, mais j'ai cru bien faire.

VIOLETA – *(Menaçante)* C'est la première et la dernière fois qu'vous me faites du chantage.

EMMANUELLE – *(Penaude)* Ce n'était pas mon intention. J'ai cru voir un problème et je me devais de vous informer.

VIOLETA – C'est bon pour cette fois.

(Violeta commence à retourner dans son bureau. Elle se retourne.)

VIOLETA – Mais c'est la dernière fois.

EMMANUELLE – Excusez-moi encore.

(Violeta claque sa porte.)

EMMANUELLE – *(Appelant doucement)* Ma sœur... ma sœur...

MARIE THÉRÈSE – *(Sortant la tête de derrière le bar)* Oui, ma fille...

EMMANUELLE – *(Toute excitée, en parlant doucement)* Alors ?

MARIE THÉRÈSE – *(Parlant doucement)* C'est bon, la porte est ouverte.

EMMANUELLE – Super.

MARIE THÉRÈSE – J'ai entendu que l'autre magnolia était en colère.

EMMANUELLE – Oui, mais ce n'est pas grave...

MARIE THÉRÈSE – Vous avez raison... elle n'a aucune espèce d'importance. Notre quête est bien plus noble.

EMMANUELLE – Et maintenant, on fait quoi ?

MARIE THÉRÈSE – Vous, vous irez remettre la clé dans le bureau plus tard, dès qu'elle sera sortie.

EMMANUELLE – Je ne sais pas si je vais pouvoir.

MARIE THÉRÈSE – *(Sèchement)* Vous êtes sur place donc la mieux placée !

(Marie Thérèse donne la clé à Emmanuelle qui la fourre dans sa poche)

EMMANUELLE – Bon je vais essayer.

MARIE THÉRÈSE – *(Sèchement)* Non ! Vous allez y arriver !

EMMANUELLE – Si vous le dites... et maintenant ?

MARIE THÉRÈSE – On va dans le bureau de la cinglée et on trafique ses pédalos pour la mettre hors d'état de nuire.

EMMANUELLE – On s'y prend comment ?

MARIE THÉRÈSE – Je vais piéger la batterie en la mettant en court-circuit.

EMMANUELLE – Vous savez faire ça, ma sœur ?

MARIE THÉRÈSE – Oui... il y a tout là-dedans... *(Elle montre le petit livre)* allez, on y va.

(Marie Thérèse commence à aller en direction du bureau de Douniazad.)

MARIE THÉRÈSE – Vous venez ?

EMMANUELLE – *(Apeurée)* Mais si elle revient...

MARIE THÉRÈSE – Ce n'est pas le moment d'hésiter. Nous avons peu de temps. Et je vous rappelle que le seigneur est à nos côtés.

EMMANUELLE – *(Apeurée)* Je vais rester là pour faire le guet.

MARIE THÉRÈSE – C'est ça... faites donc ça. Trouillarde !

(Marie Thérèse ouvre la porte et s'engouffre dans le bureau de Douniazad.)

EMMANUELLE – Je vais me servir un petit café en attendant.

(Emmanuelle se sert un café et tourne en rond dans la pièce. Claude revient. Elle n'est plus éméchée.)

CLAUDE – Bonjour.

EMMANUELLE – Vous allez mieux ?

CLAUDE – Je suis toujours en pleine forme. Pourquoi cette question ?

EMMANUELLE – Vous ne vous souvenez de rien ?

CLAUDE – Ben non.

EMMANUELLE – Vous étiez là tout à l'heure, et je vous ai accompagnée dans le parc.

CLAUDE – Je ne m'en souviens pas.

EMMANUELLE – Il faut dire que vous étiez dans un triste état.

CLAUDE – Vous exagérez.

EMMANUELLE – Pas du tout.

CLAUDE – Si vous le dites.

EMMANUELLE – Vous pouvez me faire confiance. Et vous êtes là pour ?

CLAUDE – Je cherche ma sacoche de courrier. Je ne sais pas où je l'ai rangée, alors je fais le tour de tout le quartier.

(Claude regarde un peu partout. Emmanuelle remarque la sacoche sur le canapé.)

EMMANUELLE – Ce ne serait pas ça ?

CLAUDE – *(Sautant de joie)* Si ! Vous me sauvez... *(Elle saute au cou d'Emmanuelle.)* Merci ! *(Elle lui fait la bise.)* Merci... Vous me sauvez la vie.

(Claude repart en courant.)

(Au bout de quelques secondes, Douniazad revient.)

EMMANUELLE – *(En panique)* Bon... bon... bonjour... dou... douni...

DOUNIAZAD – Douniazad, ce n'est pas compliqué.

EMMANUELLE – Quand même un petit peu...

DOUNIAZAD – Pourquoi tu as l'air en panique ? Tu me caches quelque chose ?

EMMANUELLE – *(Embêtée)* Qu'allez-vous imaginer... absolument pas.

DOUNIAZAD – Ce n'est pas l'impression que tu donnes.

EMMANUELLE – C'est juste que j'ai été surprise de vous voir.

DOUNIAZAD – Je suis adhérente à la pépinière comme toi. Il n'y a rien d'exceptionnel.

EMMANUELLE – *(Se reprenant)* Justement, je ne vous ai jamais demandé d'où venait votre joli prénom.

DOUNIAZAD – Tu ne l'as jamais entendu ?

EMMANUELLE – Non...

DOUNIAZAD – Tu connais Les Mille et Une Nuits ?

EMMANUELLE – Un petit peu.

DOUNIAZAD – Dans Les Mille et Une Nuits, il y a Shéhérazade, dont tu as dû entendre parler.

EMMANUELLE – Ça oui... ils en parlent dans le film Ali Baba et dans le dessin animé de Disney... il y a aussi le génie, Jafar et, bien sûr, Aladin.

DOUNIAZAD – Eh bien, tu sauras que Douniazad est la sœur cadette de Shéhérazade et la fille de Jafar.

EMMANUELLE – Super... Donc, vous connaissez bien cette histoire.

DOUNIAZAD – Évidemment...

EMMANUELLE – Vous pouvez m'expliquer qui est vraiment le génie ? Et pourquoi il est prisonnier dans la lampe ?

DOUNIAZAD – Bien entendu... tout a commencé...

EMMANUELLE – *(Coupant Douniazad)* Je sens que ça va être passionnant. On va s'asseoir dans le parc pour ne pas être dérangées ?

DOUNIAZAD – Si tu veux...

(Douniazad et Emmanuelle sortent en discutant.)

(Au bout de quelques secondes, Marie Thérèse sort du bureau de Douniazad et fonce dans le bureau d'Emmanuelle. Quelques secondes plus tard, Emmanuelle et Douniazad reviennent.)

EMMANUELLE – Merci pour les explications... j'ai découvert plein de choses que j'ignorais.

DOUNIAZAD – Tu peux m'aider pour un petit truc ?

EMMANUELLE – C'est que je n'ai pas trop le temps...

DOUNIAZAD – Il n'y en a pas pour longtemps. C'est juste pour m'aider à tester mes nouveaux pédalos solaires.

EMMANUELLE – *(Très stressée)* Houlà là... vous aidez à tester tes péda... da... lo... ?

DOUNIAZAD – Ben oui...

EMMANUELLE – *(Très stressée)* C'est que...

DOUNIAZAD – Pourquoi tu stresses ?

EMMANUELLE – *(Réfléchissant)* C'est... C'est... C'est que je ne sais pas...
(Réfléchissant) faire de vélo !

DOUNIAZAD – Pas besoin, c'est un pédalo, et en plus il est sur des rouleaux...

EMMANUELLE – C'est aussi...

(Marie Thérèse sort la tête du bureau d'Emmanuelle.)

MARIE THÉRÈSE – *(À Emmanuelle)* Vous venez, ma fille ? Je vous attends.

EMMANUELLE – *(Soulagée)* Oui, oui... J'arrive. *(À Douniazad)* Désolée, je dois y aller... À plus tard.

(Emmanuelle rejoint Marie Thérèse et s'engouffre dans le bureau.)

DOUNIAZAD – Et voilà... il faut que je retrouve une nouvelle personne pour m'aider. Mais qui ?

(Douniazad sort.)

(Au bout de quelques secondes, Marie Thérèse et Emmanuelle sortent. Marie Thérèse n'a plus le petit livre)

MARIE THÉRÈSE – Il ne faut pas traîner ici... vous remettez les clés dans le bureau de mimosa dès que vous pouvez.

EMMANUELLE – C'est Violeta.

MARIE THÉRÈSE – C'est pareil. Ne jouez pas sur les mots.

EMMANUELLE – Je reviendrai en soirée. Elle est rarement là. Vous avez pu faire ce que vous vouliez ?

MARIE THÉRÈSE – Oui... sans problème... le Tout-Puissant m'a aidé... allez, on y va.

(Elles sortent.)

Pause de quelques secondes.

(Douniazad revient. Elle est accompagnée d'Irénée, qui porte un sac en bandoulière.)

DOUNIAZAD – Entrez... Je ne sais pas si elle est là...

IRÉNÉE – Merci...

(Douniazad essaie d'ouvrir la porte de Dominique. La porte est fermée.)

DOUNIAZAD – Elle n'est pas là.

IRÉNÉE – Mince.

DOUNIAZAD – Vous lui vouliez quoi ?

(Irénée sort un album photo de son sac.)

IRÉNÉE – Je devais lui apporter mon book de photos. *(En râlant)* Mais à chaque fois que je viens elle n'est pas là.

DOUNIAZAD – Je peux regarder ?

(Irénée donne son album et Douniazad le feuillette.)

DOUNIAZAD – Vous êtes magnifique.

IRÉNÉE – Merci...

(Douniazad rend l'album à Irénée, qui le remet dans son sac.)

DOUNIAZAD – Vous auriez un petit moment pour m'aider ?

IRÉNÉE – Pour ?

DOUNIAZAD – Venez dans mon bureau, je vous explique.

IRÉNÉE – Oui, mais Madame Lagardère ?

DOUNIAZAD – Pour le moment, elle n'est pas là... ça va la faire venir. Ce ne sera pas long. Après je vous aide pour la contacter.

IRÉNÉE – D'accord.

(Irénée et Douniazad se dirigent vers le bureau. Douniazad prend la clé de la porte et la glisse dans la serrure. Elle essaie de tourner, mais ça ne fonctionne pas. Elle appuie sur la poignée de la porte et celle-ci s'ouvre.)

DOUNIAZAD – C'est étrange... elle est ouverte... j'ai dû oublier de la fermer.

(Les deux filles entrent dans le bureau.)

Pause de quelques secondes.

(Carlos et Céleste reviennent. Ils s'assoient.)

CARLOS – *(Prenant la main de Céleste)* Ça m'a fait plaisir qu'on se revoie.

CÉLESTE – *(Retirant sa main)* Moi aussi, Carlos.

CARLOS – Pourquoi tu n'as jamais donné de nouvelles ?

CÉLESTE – *(Soupire)* C'est compliqué...

CARLOS – Compliqué ? Tu sais très bien que je t'aime depuis longtemps. Et toi... tu ne ressens rien pour moi ?

CÉLESTE – *(Hésitante)* Je me l'interdis. On est collègues... Tu es même mon chef sur certains dossiers et j'ai peur que ça nuise à notre travail.

CARLOS – Et si je te disais que bientôt je ne serai plus flic ? Tu dirais quoi ?

CÉLESTE – *(Se redressant, presque debout)* Quoi ? C'est vrai ?

CARLOS – Oui. Si tout marche comme je l'imagine, je deviens mannequin... Peut-être même acteur. Qu'en dis-tu ?

CÉLESTE – *(Posant sa tête sur son épaule)* Alors je dirais oui...

(Ils s'enlacent. Tout à coup, une explosion secoue la pièce. De la fumée s'échappe sous la porte de Douniazad. Carlos bondit du canapé, dégaine son arme.)

CARLOS – *(Criant)* Céleste ! Planque-toi !

(Céleste bascule derrière le canapé. Violeta surgit, affolée.)

VIOLETA – Qu'est-ce que c'était ?

CÉLESTE – Une bombe ?

VIOLETA – Un attentat ?

CARLOS – *(Regarde partout, arme levée)* Je sais pas...

CÉLESTE – *(La tête dépassant du canapé)* Carlos ! Fais attention...

CARLOS – *(Désignant la fumée)* C'est le bureau de qui ?

VIOLETA – Véronique...

CÉLESTE – Qui ?

VIOLETA – Douniazad si tu préfères.

CÉLESTE – *(La tête dépassant du canapé)* N'y vas pas...

CARLOS – C'est mon devoir...

CÉLESTE – Je ne veux pas te perdre.

CARLOS – Restez-là !

(Il avance, arme pointée en direction de la porte, pas à pas. Silence. La porte s'ouvre lentement. Carlos plonge au sol pistolet braqué vers la porte. Douniazad surgit, les cheveux ébouriffés, le visage noirci.)

DOUNIAZAD – Aaaaaah...

(Elle s'effondre. Cris de panique. Noir.)

Fin de l'acte 1



Il ne vous reste plus qu'à découvrir l'acte 2 avec le dénouement de l'histoire.

Comment cette histoire va finir ?

Vous voulez connaître la suite ?

Merci de nous contacter directement sur mon mail :

noel.chomel@yahoo.fr

Ou par téléphone au :

06.72.81.44.39

Je reste à votre disposition

Amitiés théâtrales

Mes pièces longues classées par distribution

L'intelligence artificielle de Domi

1 version dans différentes distributions :

6 Acteurs : 2 Distributions : 2H + 4F ou 3H + 3F

Marié un jour... Marié toujours !

4 versions dans différentes distributions :

6 Acteurs : 2 Distributions : 4H + 2F ou 3H + 3F

7 Acteurs : 5 Distributions : 4H + 3F ou 3H + 4F ou 5H 2 F ou 5F + 2H ou 4F + 3H

8 Acteurs : 3 Distributions : 5H + 3F ou 4H + 4F ou 3H + 5F

9 acteurs : 2 Distributions : 5H + 4F ou 4H + 5F

2 versions : 1 courte (6 act) durée 30 mn et une longue de 90 min.

Iza l'IA pièce coécrite avec Philippe Gardes

1 version dans différentes distributions :

7 Acteurs : 4 Distributions : 5H + 2F ou 4H + 3F ou 3H + 4F ou 2H + 5F

2 versions : 1 courte (4 act) durée 20 min et une longue de 80 minutes.

Elle est bien bonne celle-là... Ou pas !

8 Acteurs : 5 Distributions : 2H + 6F ou 3H + 5F ou 4H + 4F ou 5H + 3F ou 6H + 2F

9 Acteurs : 5 Distributions : 2H + 7F ou 3H ou 6F + 4H + 5F ou 5H + 4F ou 6H + 3F

Dans l'ombre de la pépinière

8 Acteurs : 5 Distributions : 1H + 7F ou 2H + 6F ou 3H + 5F ou 4H + 4F ou 5H + 3F

9 Acteurs : 6 Distributions : 1H + 8F ou 2H + 7F ou 3H ou 6F + 4H + 5F ou 5H + 4F
ou 6H + 3F

Les boules noires :

2 versions dans différentes distributions :

9 Acteurs : 2 Distributions : 5H + 4F ou 5F + 4H

10 acteurs : 2 Distributions : 5H + 5F ou 6F + 4H

Un gourou presque parfait :

1 version dans différentes distributions :

9 Acteurs : 4 Distributions : 6H + 3F ou 5H + 4F ou 5F + 4H ou 6F + 3H

On s'arrache :

2 versions dans différentes distributions :

10 Acteurs : 4 Distributions : 4H + 6F ou 7F + 3H ou 8F + 2H ou 9F + 1H

11 acteurs : 5 Distributions : 6H + 4F ou 7F + 4H ou 8F + 3H ou 9F + 2H ou 10F + 1H

12 acteurs : 5 Distribution : 6H + 5F ou 8F + 4H ou 9F + 3H ou 10F + 2H ou 11F + 1H

13 acteurs : 5 Distribution : 6H + 6F ou 9F + 4H ou 10F + 3H ou 11F + 2H ou 12F + 1H

Bonnes nouvelles :

1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 2 Distributions : 6F + 4H ou 7F + 3H

Un loup dans les carottes

1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 3 Distributions : 5F + 5H ou 4F + 6H ou 6H + 4F

L'agence voyages et batifolages

1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 2 Distributions : 5F + 5H ou 6F + 4H

L'héritage de mémé Klopnette :

1 version dans différentes distributions :

11 Acteurs : 5 Distributions : 6H + 5F ou 6F + 5H ou 7F + 4H ou 8F + 3H ou 9F + 2H

Ma belle-mère est syndicaliste :

7 versions dans différentes distributions :

9 Acteurs : 2 Distributions : 5H + 4F ou 5F + 4H

10 acteurs : 4 Distributions : 5H + 5F ou 6F + 4H ou 7F + 3H ou 8F + 2H

11 Acteurs : 4 Distributions : 7H + 4F ou 6H + 5F ou 7F + 6H ou 8F + 6H

12 acteurs : 4 Distributions : 7H + 5F ou 6H + 6F ou 7F + 5H ou 8F + 4H

13 Acteurs : 5 Distributions : 8H + 5F ou 7H + 6F ou 7F + 6H ou 8F + 5H ou 9F + 4H

14 acteurs : 7 Distributions : 10H + 4F ou 9H + 5F ou 8H + 6F ou 7F + 7H ou 8F + 6H
9F + 5H ou 10F + 4H

15 acteurs : 7 Distributions : 10H + 5F ou 9H + 6F ou 8H + 7F ou 8F + 7H ou 9F + 6H ou 10F
+ 5H ou 11F + 4H

Mes pièces courtes classées par distribution

Iza l'IA

4 Acteurs : 3H + 1F ou 2H + 2F

Marié un jour... Marié toujours !

6 Acteurs : 2 Distributions : 3H + 3F ou 2H + 4F

Des plumes dans le cochon

4 Acteurs : 2H + 2F

Radio Cuchèvre !

4 Acteurs : 2H + 2F

Une nouille dans le potage

3 Acteurs : 1H + 2F

Rappel :

**Pour les troupes jouant mes pièces avec une
représentation consacrée à une association caritative**

J'offre mes droits d'auteur pour cette représentation.